

# IN MEMORIAM

## Hommage au Professeur Jean-Lambert Pasteels (1934-2020)



© Académie royale de Médecine de Belgique

Jean-Lambert Pasteels, qui fut un professeur d'histologie très apprécié des étudiants et de ses collègues, est décédé ce 23 mars 2020, des suites d'une longue et pénible maladie.

Fils de Jean-Jules Pasteels (1906-1991), illustre anatomiste et embryologiste de notre Faculté, il fut diplômé en 1958 et mena une carrière très rectiligne au laboratoire d'histologie de la Faculté de Médecine, au début sous la direction scientifique de Robert Cordier (1898-1998) et de Marc Herlant (1907-1986), dont il fut d'ailleurs le biographe. En même temps, il acquit une reconnaissance en anatomie pathologique, tant il est vrai qu'à l'époque, comme le disait le regretté Claude Gompel, l'histologie et l'anatomie pathologique étaient des disciplines croisées et connexes.

Il succéda à Robert Cordier comme professeur en 1968, devint Directeur unique du Laboratoire d'Histologie en 1977 à la retraite de Marc Herlant et enseigna donc l'histologie à nos étudiants en médecine, d'abord aux côtés de Marc Herlant, puis avec ses collègues Anne Résibois-Grégoire et Jean Desclin. Ses cours étaient particulièrement appréciés et fréquentés ; le discours était clair, le ton enjoué et les leçons fourmillaient d'anecdotes médicales qui en faisaient l'intérêt. L'enseignement, reposant sur une équipe à l'époque très large, était particulièrement bien organisé et adapté aux objectifs médicaux de la formation. L'examen était rigoureux, et même un peu craint par les étudiants, notamment ceux de la Faculté de Psychologie et Pédagogie, où il dispensait un cours de cytologie. Il a tenu jusqu'à sa retraite à maintenir un examen oral pour chaque étudiant, même s'il se faisait aider par ses cotitulaires en raison du nombre considérable d'étudiants.

Il présida la Faculté de Médecine au début des années 1980. Homme du sérail traditionaliste, lui-même fils de professeur, il comprit qu'il était le " premier parmi ses égaux " et il respectait profondément ses collègues, n'hésitant pas à intervenir avec autorité face aux demandes des étudiants, qu'il ne considérait certes pas comme des " clients " mais comme des élèves qui doivent garder leur rang. Il s'investit dans la préparation de l'implantation du nouvel hôpital académique, tâche qu'il poursuivit en siégeant plus tard au sein de la Fondation Erasme.

Au plan scientifique, il sacrifia à une longue tradition déjà empruntée par de nombreux histologistes de l'ULB : l'étude de l'hypophyse, sous l'influence de son maître Herlant. Il fut en effet l'auteur de nombre de publications sur l'histophysiologie hypophysaire (dont sa thèse d'agrégation, consacrée à la sécrétion de prolactine). Plus tard, il se réorienta quelque peu dans l'anatomo-pathologie osseuse, dont il devint une des références. Il offrit ses compétences en ce domaine au service d'anatomie pathologique de l'hôpital Erasme, et accueillit dans son service facultaire un petit département d'histomorphométrie. Diverses branches de l'histologie et de la cytologie étaient étudiées dans son laboratoire, qui n'était pas centré sur un unique problème, tradition héritée de son prédécesseur indirect Pol Gérard (1886-1961). Par ailleurs, l'essor du microscope électronique n'était pas étranger à la richesse des thématiques analysées.

Il eut nombre d'élèves belges et étrangers : parmi les premiers, beaucoup eurent une carrière remarquable tels André Danguy, Roland Pochet, Marc Parmentier, Jeanine Heuson-Stiennon...

Il fut élu correspondant de l'Académie royale de Médecine en 1977 et membre titulaire en 1988. Il présida la compagnie en 1999, toujours avec tact, bienveillance et efficacité.

Il avait un caractère aimable, et savait se montrer disert. Cependant, il pouvait avoir de spectaculaires sautes d'humeur quand il était dérangé, et quelques étudiants qui s'y sont risqués en sollicitant une faveur suite à un examen raté en ont fait les frais, en sortant de son bureau avec une note plus basse d'un point encore, agrémentée de cris de colère qui s'entendaient fort loin et impressionnaient ses collaborateurs. Il sacrifiait volontiers aux traditions estudiantines, dont le célèbre " banquet " de 2<sup>e</sup> candidature, où on l'a vu un jour faire un sketch vêtu seulement d'un slip mode " Tarzan ", à la grande joie des étudiants.

Il faisait partie de ces professeurs de l'ancienne génération totalement investis de leur mission scientifique et pédagogique, et peu intéressés par les contraintes du quotidien. Ainsi, il n'a commencé à conduire une automobile qu'assez tardivement<sup>i</sup>, et sa dévouée et aimante épouse Aline l'accompagnait partout pour veiller sur lui. Comme son père, il avait l'amour de la nature et du jardinage, et il avait acheté une propriété en Ardèche où il passait ses étés, avec Jean Ferrat pour voisin.

Il fut un membre fidèle de l'A.M.U.B. depuis 1977.

C'est à nouveau une fondation solide de notre faculté qui vacille. Nos condoléances émues à ses enfants et à sa famille.

S. Louryan

Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogénèse

---

<sup>i</sup> Son technicien devait lui servir de voiturier pour rentrer son automobile dans les méandres du parking souterrain de la Faculté de la porte de Hal.